

SORTIE OFFICIELLE DÉBUT SEPTEMBRE 2023

*Une nouvelle collection d'histoires courtes à lire partout !
Le premier titre est écrit par Olivier Ka et illustré par Julien Martinière.*

LE VŒU DU JEUNE ROI ET AUTRE HISTOIRE CRUELLE

écrit par Olivier Ka et illustré par Julien Martinière



Ce premier titre écrit par Olivier Ka est composé de deux histoires courtes à l'écriture limpide et directe qui ne perd pas le lecteur. Teintées d'humour noir, les rôles traditionnels que l'on retrouve dans cet ouvrage sont bouleversés.

Les quelques et très belles illustrations de Julien Martinière viennent ponctuer le texte.

Les deux histoires courtes qui composent le livre :

Le vœu du jeune roi

Suite au décès de son père, un jeune prince à l'esprit débordant de projets et d'idéaux accède au trône. La guerre, les festivités, les repas du samedi soir : tout ça c'est fini ! Lorsqu'il décide de s'attaquer aux parties de chasse, les courtisans requêtent une partie en forêt visant à lui faire changer d'avis. Le jeune souverain accepte.

Au fin fond de la forêt, son chemin croise celui d'une belle fée. Il y voit une occasion inespérée et formule donc un vœu qui lui permettra d'offrir à son peuple une liberté à son image.

Le jeune despote voit son souhait exaucé mais parfois le destin a un cruel sens de l'humour...

Le fils caché de la princesse

Une belle princesse divertissait sa cour par sa beauté et ses traits d'esprit. Elle aimait être au centre de l'attention de tous. Malheureusement, une ombre planait au-dessus de son bonheur : elle avait un fils. Terrifiée à l'idée que sa progéniture se montre plus intéressante qu'elle aux yeux de son peuple, la princesse décida de prendre le problème en main.

La souveraine mit au point un plan pour récupérer les attentions de son peuple éclipsées par son fils, mais parfois la meilleure des idées peut mal tourner...

COUVERTURE SOUPLE

48 pages
dos carré cousu
couverture en couleur,
pages impression en noir
7€
N° ISBN : 979 1095 135 548

Imprimé en Pologne
Papier : offset 140g

Thèmes : Roi, Royaume, Fée, Princesse,
Moyen-âge, Cruauté, Humour noir,
Histoire courte

À partir de 10 ans

Collection
**J'ai pas
le temps**

Collection *J'ai pas le temps*
Des histoires courtes à lire partout !

La collection *J'ai pas le temps* est à l'image des mangas, des histoires courtes à lire le temps d'un trajet pour les jeunes n'ayant pas le temps de lire (ou bien l'envie). Elle est également pour tous les autres lecteurs qui aiment passer un bon moment de lecture !

À propos d'Obriart :

L'édition qui chatouille les esprits curieux !

Obriart éditions édite des livres d'artiste pour la jeunesse et pour tous ceux qui veulent continuer à s'émerveiller.

Nous voulons un monde riche de nos différences où chacun est incité à développer son propre point de vue, loin des idées formatées. Nous croyons que la somme des intelligences et des curiosités individuelles mène à un monde enthousiasmant.

Obriart

obriarteditions.art

Contact :
Cyprien KEMP
+33 (0)6 20 77 35 12



Olivier Ka est né au Liban, à Beyrouth, en 1967. Il a découvert avant ses 20 ans le plaisir d’écrire et l’idée d’en faire son métier s’est imposée immédiatement. Après un passage par la presse écrite, il a abordé la fiction, d’abord à travers des nouvelles (publiées notamment dans le magazine BD Psikopat) avant d’aborder de plus longs récits. Un premier roman pour adultes est sorti en 1997 aux éditions Florent Massot (Je suis venu te dire que je suis mort), puis trois ans plus tard, un premier roman pour les enfants aux éditions Grasset (Le manteau du Père-Noël). Il a travaillé ensuite avec divers éditeurs jeunesse (Plon, Magnard, Lito, Milan, les Grandes Personnes...), tout en écrivant, en parallèle, des scénarios de bande dessinée. En 2006, Pourquoi j’ai tué Pierre, avec Alfred, a obtenu plusieurs prix, dont deux Essentiels au Festival d’Angoulême.

Depuis quelques années, Olivier Ka travaille régulièrement avec les éditions du Rouergue, qui publient aussi bien des textes pour enfants (les Chroniques d’Hurluberland, Journal d’un chien de campagne, Nez rouge dent cassée) que des romans pour grands ados (Janis est folle, Loukoum Mayonnaise, Demi-frère). C’est en voyage qu’il a découvert le plaisir du dessin, et plus particulièrement celui du croquis. C’est ainsi qu’il a publié un premier récit de voyage illustré en 2018 aux éditions Elytis (Lost in Laos), puis un second, Beyrouth (Liban). Depuis une vingtaine d’années, Olivier Ka se produit aussi sur scène, seul ou accompagné, pour des lectures illustrées voire d’autres fantaisies poétiques. Il vit dans le Tarn.

Julien Martinière

Après des études à l’Ecole Européenne Supérieure de l’Image à Poitiers où il touche au cinéma d’animation, Julien Martinière réalise ses premiers ouvrages en 2006. Depuis cette date il ne cesse de collaborer avec de nombreux auteurs et maisons d’éditions (Le Seuil jeunesse Thierry Magnier, Didier jeunesse, Sarbacane, Petit Glénat, Bayard, L’atelier du poisson soluble, etc...). Travaillant à l’encre de chine, que ce soit avec des rotring ou des plumes, le dessin est pour lui un moyen d’expression qui l’accompagne depuis sa plus tendre enfance et n’est pas près de le quitter. Passionné d’animaux, on retrouve dans ses images oiseaux, poissons et autres insectes qui pullulent et grouillent dans des scènes parfois loufoques. En 2018 il obtient la pépite d’or du meilleur album au SLPJ de Montreuil pour Le tracas de Blaise (aux éditions de l’Atelier du Poisson Soluble, sur un texte de Raphaële Frier). Il vit et travaille à Lille. Il est aussi enseignant en école d’art où il donne des cours de dessin et d’illustration.



EXTRAITS

Le vœu du jeune roi

Depuis qu’il avait accédé au trône, après le décès de son bien aimé père, un jeune roi caractériel multipliait les réunions en ses appartements. Pas une journée ne s’écoulait sans que ses ministres soient invités à écouter ses doléances. Car le roi, non content d’être une bien jeune personne encore (il allait bientôt avoir seize ans), possédait un esprit saturé de projets et d’idéaux. Il avait une idée bien précise de la manière dont il désirait mener son royaume, qui était aux antipodes de celle de son regretté père.

En bref, il voulait tout changer, ce qui déplaisait grandement aux membres du gouvernement, qui ne voyaient en lui qu’un innocent couronné, dont la jeunesse et la naïveté commandaient la vision des choses.

- Je veux que mon royaume soit un exemple de bien-être et de liberté. Toutefois, j’estime que la liberté n’a de valeur qu’encadrée de règles strictes. Il en va de mon rôle de dicter et de faire respecter ces règles-là.

On essayait bien de le raisonner, mais le nouveau roi était bien arrêté dans ses décisions. Un jour, par exemple, il décréta :

- Notre armée est inutile. J’exige que son budget soit divisé par deux et qu’on augmente celui des blanchisseuses.

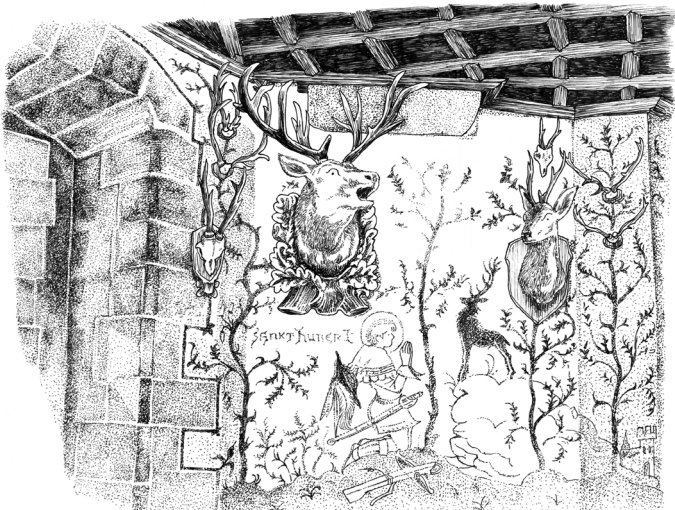
On lui répondit bien que cela risquait d’entamer l’équilibre du château, mais le souverain rétorqua :

- J’aime les beaux draps plus que la guerre.

Il en alla de même en ce qui concernait les nombreuses fêtes, les repas du samedi soir, les amuseurs payés à l’année. On stoppa tout cela, après des décennies d’heureuses pratiques.

- Vous prônez la liberté, ô mon roi, lui dit-on, alors permettez-nous de nous amuser comme nous le faisons du temps de votre père.
- Et que faites-vous de ma liberté à moi ? Celle de ne pas avoir à subir vos excès et vos débordements ?

Le jeune roi n’était pas un ripailleur, ni un débauché, et il comptait faire de ce château un lieu où chacun pouvait faire ce qu’il voulait, pourvu qu’il ne dérange pas les autres.



- Il n’y a que vous à qui cela ne convient pas, lui rétorquait-on.
- Certes. Mais je suis le roi, mon avis est donc plus important que tous les vôtres réunis.
- Cela aurait fortement déplu à votre père, lui répétait-on souvent.

Au désarroi des ministres et de toute la cour, le jeune sire incarnait l’exact contraire de son géniteur.

- Mon père payait une armée pour se défendre et offrait des banquets à tous ceux qui l’entouraient, argua le jeune roi. Et où trouvait-il l’argent pour cela ? Chez le bon peuple, qu’il saignait afin de vous permettre, à vous, de ripailler sans retenue. Leur demandait-on leur avis, à ces pauvres paysans ?

Le fils caché de la princesse

La princesse Catherine était une grande femme dont la chevelure magnifique était connue dans tout le royaume. Elle était fort belle, nombreux étaient les voyageurs capables de réaliser de grands détours pour venir la rencontrer, l'admirer, passer un petit moment avec elle. Non contente d'être agréable à regarder, la princesse Catherine connaissait mille histoires qu'elle racontait avec un grand talent d'oratrice. Elle était parfaite en tout point, et sa vie lui convenait à merveille, mise à part un petit détail qui commença à y jeter une ombre : elle avait un fils.

Durant des années, elle ne le présenta à personne, cachant sa progéniture aux yeux de ses visiteurs afin que ceux-ci la considèrent fraîche et disponible, deux aspects capitaux dans le jeu de séduction que menait la princesse auprès de ses connaissances. Et puis, l'enfant grandit, il devint un jeune adolescent, et la nouvelle se répandit. Tout le monde savait, à présent, que la belle Catherine avait un fils, et tout le monde se demandait pour quelle raison on ne le voyait jamais.

Petit à petit, les visiteurs s'intéressèrent moins à la princesse Catherine qu'à son intrigant rejeton. Les questions ne portaient plus autour de la femme, mais de son fils :

- Qu'a-t-il de si particulier, ce garçon ?
- Pourquoi le cachez-vous ainsi ?
- N'est-il donc point montrable ?

Des histoires commencèrent à circuler dans le royaume. On disait de l'enfant de la princesse qu'il était si laid que sa seule vision pouvait rendre fou. On disait qu'il avait deux têtes. On disait qu'il avait été fait avec un porc et que son visage portait un abominable groin. On disait bien des bêtises, car l'enfant, qui s'appelait Mario, était tout ce qu'il y a de plus normal.

C'était d'ailleurs précisément cela qui posait un problème à la princesse. Son garçon était beau, bien fait, spirituel, et Catherine ne redoutait qu'une seule chose : qu'on ne vienne plus la voir pour elle seule, mais pour eux deux. Elle ne supportait pas l'idée de partager l'admiration d'autrui.

Sous la pression de son entourage, elle accepta de montrer Mario. Elle fixa un jour dans la semaine et donna rendez-vous à tous ceux qui voudraient le découvrir.

La veille de ce rendez-vous, la princesse fit boire un puissant somnifère à son enfant, et durant son profond sommeil, elle lui trancha les deux bras.

À son réveil, Mario souffrait beaucoup. Sa mère lui expliqua qu'il avait été victime d'une malédiction. Le garçon, peu au fait des choses de la vie, crut sa mère sur paroles et demanda quelle pourrait en être la raison.

- Certainement un sorcier jaloux de ma beauté, avança la princesse.

Quand elle exhiba son fils à la foule amassée sous son balcon, la réaction fut immédiate. On comprit les raisons pour lesquelles Catherine ne montrait pas son enfant, et l'on pleura le handicap du jeune homme.

Dès lors, chaque visiteur qui se rendait auprès de la princesse demandait des nouvelles de Mario. On ne voulait plus entendre les histoires de la princesse, ni l'écouter parler d'elle, seul son fils privé de bras attirait l'attention. Le souhait de le voir était tel que Mario quittait ses appartements à chaque visite pour venir rencontrer les amis de sa mère.

Cette situation mit Catherine dans une rage folle. Une nuit, la princesse donna à boire à son fils